



Secrets d'une  
mortelle guérison

Françoise Moreaux

Françoise Moreaux

Secrets d'une mortelle  
guérison

© Françoise Moreaux, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2971-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **Chapitre 1**

## **Un projet disruptif**

18 décembre 1995 - Quand tout a commencé

Cher journal,

En cet instant terrible, je suis d'un calme olympien. Je compose le numéro de ma psychanalyste.

— Allo ! Bonjour Axelle, je... j'ai une leucémie, dis-je d'un bloc.

— Une quoi ? Venez me voir au cabinet, maintenant tout de suite !

— Oui.

Deux heures plus tard, me voilà assise dans un fauteuil aussi replet que cette petite femme rousse d'une trentaine d'années qui sait que je suis en survivance. Quelque chose m'empêche d'être heureuse. J'en suis à la énième séance en état de conscience modifiée. Sa réaction ne me surprend pas.

— On n'va pas y aller par quatre chemins, ma Cocotte, cela devait arriver, non ?

— Euh...

— Bon, on s'détend, on ferme les mirettes...

Je glisse dans une léthargie reposante où domine la voix claironnante d'Axelle.

— Alors, au lieu d'encaisser ce stress délétère, vous allez le renvoyer à l'expéditeur. Ça va être mortel !

— Vous croyez ? Je vais mourir ?

— C'est juste une façon de parler, c'est votre guérison qui va l'être.

— Mais à qui je renvoie ce mal-être qui me bouffe ?

— On va trouver, foi d'Axelle Galathe.

À demi rassurée, je raconte d'une voix éteinte, et dans les moindres détails, le moment épouvantable que je viens de passer :

« Je suis chez moi, le téléphone sonne.

— Allo, Madame Perrault, ici le laboratoire, votre analyse montre une anomalie des cellules sanguines. Vous devez contacter d'urgence le CHU.

— Qu'est-ce que... j'ai ?

Clic ! Ils m'appellent pour me signaler que quelque chose cloche et ils me raccrochent au nez. Ni une ni deux, je fonce les voir. J'entre en trombe au secrétariat doublant la file d'attente.

— Bonjour ! Je peux avoir mes résultats ? dis-je au directeur qui hésite.

— Oui ! Mais... Il vaut mieux que vous en discutiez avec le médecin de l'hôpital le plus vite possible.

Comprenant que je ne saurai rien, je mets le papier qu'il me tend dans mon sac et je rentre, préoccupée. À peine à la maison, à nouveau le téléphone.

— Voilà, voilà, deux secondes ! Même pas le temps d'enlever mon manteau. Allo !

— Madame Agathe Perrault ?

— Oui.

— C'est le Professeur du service hématologie, bonjour, venez demain dès neuf heures, vous avez une leucémie.

— Une... leu... cémie ? Interdite, je ne sais pas quoi ajouter – ... D'accord.

— Bien, je vous attends demain, au revoir Madame.

Je suis anéantie. Cela s'annonce ainsi une maladie grave ?

— Au revoir, dis-je avec un temps de retard. »

À ce souvenir récent, un mal être indicible me gagne et me sort de la séance d'Axelle. De très loin, j'entends sa voix qui me ramène au présent.

— Hé bé ! C'est ainsi que vous l'avez appris ? Qu'avez-vous ressenti ?

— De l'incompréhension. Ce n'est pas possible...

— Et après, qu'est-il arrivé ? N'oubliez rien Agathe, revivez la scène, tout compte, tous les détails. Allez !

Je replonge dans ce passé négatif et je me revois en automate lâcher le combiné, attraper un gros gilet de laine, une écharpe et descendre au garage prendre ma voiture.

Je roule. J'avale le bitume. Je suis calme, sans pleurs, impassible. Le paysage hivernal défile sans que je le voie. Au bout d'un moment, je m'arrête dans une chapelle inconnue où je brûle un cierge, où je mets un mot pour la bonne âme qui aurait de quoi enflammer ma prière afin qu'elle aille jusqu'au ciel chatouiller qui de droit. On ne sait jamais, avec les ondes cosmiques qui m'entourent... Cela me donne un espoir. Comme si quelqu'un m'écoutait et pouvait tout. Je crois au miracle ! Apaisée, je sors et je serpente une centaine de kilomètres à travers la campagne dénudée. Enfin, je stoppe sur le bas-côté de la route, prise par le besoin impérieux de vous appeler.

À l'énoncé de cette phrase, j'ouvre les yeux, Axelle est bien devant moi.

— Je peux vous affirmer qu'il est possible de guérir, me souffle-t-elle. Il suffit d'être plus fort que ceux qui vous bouffent. Ne cherchez pas midi à quatorze heures, n'appellez pas Freud et sa clique de psychiatres narcissiques.

— Comment combattre un ennemi quand on ignore tout de lui ?

Elle me tapote la joue.

— Oh ! Nous allons nous en occuper. Z'inquiétez pas ! Votre désir de vivre va vous motiver. Nous allons prendre le positif du négatif.

— Comme vous y allez, lui dis-je en replaçant une mèche de cheveux bruns derrière mon oreille.

Axelle colle l'une contre l'autre la pulpe de ses dix doigts écartés.

— Je vous explique ! Ce qui pèse sur vous et vous étouffe est là, caché dans votre inconscient.

Je hausse les épaules devant l'évidence.

— Oui...

Il faut rendre ino-pé-rante cette perniciosité qui vous empoisonne.

— Vous croyez ? Mais cette...leu...cé...mie...

Elle ânonne en posant un index sur mon nez.

— C'est pri-mor-dial ! Vous m'entendez Agathe, pri-mor-dial !

— Mais... cette leu...

— C'est l'heure de la guérison-dérision, facile à retenir, non ?

J'insiste quant à la maladie, Axelle ne l'entend pas. Elle est excitée comme une puce, tournicote dans son cabinet, c'est tout juste si elle ne marche pas au plafond.

— Comprenez-moi bien ! Vous devez mener une lutte sans merci contre ce qui vous fait mal. Ainsi, votre corps, votre pensée vont réagir positivement et vous permettre d'avancer. Votre combat sera l'élixir de votre guérison.

— Ah... dis-je sans oublier la gravité de ma situation.

Ses cheveux roux virevoltent lorsqu'elle me balance le verdict en mâchant son leitmotiv.

— Nommez ! Transcendez ! Expulsez !

Puis elle reprend.

— Continuez de noter vos bonheurs et vos malheurs dans votre journal intime, inscrivez vos pensées, faites des colonnes, mettez-y votre état des lieux... je veux dire, vos résultats médicaux pour constater ce qui s'améliore et surtout, lâchez-pri-se ! Vous le pouvez ! Votre incroyable volonté va largement vous aider.

— Oui, mais cette...

Tout à son impétuosité, elle évite ma supplique.

— Relax Max, cool Raoul ! Hou, figure de style. Je suis trop forte, je m'adore. Ce disant, elle s'embrasse une main et remonte jusqu'à son épaule. J'abandonne, impossible de placer un mot sur la leucémie. Je prends le parti de

me détendre et je l'entends me dire qu'elle a besoin d'en savoir davantage.

— On s'refait une séance ! Y'a un truc qui me chiffonne dans ce que vous venez de me raconter. Installez-vous ! Confortablement... Oui... c'est cela... posez votre pied... l'autre...

Ses immenses yeux verts plongent dans les miens aussi bleus que l'océan et sa gestuelle aérienne m'hypnotise.

— Fermez les paupières, respirez calmement... Ecoutez-moi bien, le mal va apparaître devant vous. Livrez-vous.

Je pars vite dans un demi-sommeil révélateur. Mon stress est là, ombre tapie que j'observe et qui m'envoie son souffle nauséabond. Il s'avance vers moi et se frotte les mains de satisfaction. Son rire annonciateur de malignité éclate dans mes oreilles.

— *Ah ! Ah ! Je vais te croquer toute crue petite oie blanche.*

— *Non, non... laissez-moi !*

— *Regarde ta famille ! Ton père, ta mère, tes grands-mères, tes oncles...*

Grands, gros, moches, méchants, les personnages cités me cernent. Ils me transpercent de leur cynisme aiguisé. Une cacophonie d'injonctions malsaines et paillardes, sur fond musical de percussions assourdissantes, résonne dans ma tête. Ces diables scatophiles à la langue pointue me font trembler. Dans mon tourment, je sens Axelle poser une main sur mon épaule et me demander d'une voix monocorde.

— Qu'est-ce que vous voyez ?

— Je suis impuissante, ils m'invectivent tour à tour.

— Repoussez-les !

♪ *Boum ! Boum ! Boum !*

— *Obéis, sale gamine ! Mais c'est qu'elle trémule la chérie...*

— *Oh mon Dieu ! Vous rendez-vous compte, on l'a touchée, la pôvre... !*

Je gigote, prisonnière de ce cyclone vertigineux.

— Ils ne sont pas vraiment là, me dit Axelle.

— Si... Si... Écoutez-les...

— *Putain ! Fais pas ci, fais pas ça ou... j't'en flanque une sur tes fesses si rondes, ma jolie petite allumeuse !*

— *Attention à elle... Toujours les oreilles qui traînent, la vicieuse. Elle a intérêt à se taire... sinon... Chut ! Si sa mère...*

— *Hé beauté ! Tu n'en souffles mot... Que ce soit bien entendu, cela ne sortira... pas de la famille...*

Je transpire. La tête me tourne, je ne retiens pas mes larmes. Axelle est tout près. Entend-elle leur bestiale chanson ?

*♪ Dans un amphithéâtre y'avait une poupée♪...  
On va la disséquer ♪♪ avec un speculum...  
Et sa virginité, on en f'ra du pâté, du pâté, du pâté... ♪*

En proie à l'épouvante, je me débats, fendant l'air de grands gestes circulaires pour les éloigner.

— *Arrêtez ! Laissez-moi tranquille ! Au secours !*

Axelle me délivre de ce stress insoutenable par une forte intonation vocale qui arrête l'instant de torture.

— *Partez ! Partez ! Maintenant ! Allez au diable ! lance-t-elle.*

L'atmosphère redevient aussitôt sereine, mon corps sur la défensive, se détend tout à coup. Je respire tranquillement. Axelle me caresse les joues.

— *Hopopop ! Réveillez-vous, Agathe, cal-me-ment, len-te-ment, vous êtes avec moi, en sé-cu-ri-té.*

— *J'ai mal ! dis-je encore remuée par la brutalité de la scène.*

La psychanalyste me donne un verre d'eau citronnée et passe une lingette d'huile essentielle de lavande sur mon front trempé.

— *Agathe, guérison-dérision ! N'oubliez pas !*

— *Je ne comprends pas. Je m'entends bien avec certains membres de ma famille, moins avec d'autres, mais de là à les accuser de mes malheurs... C'est vrai qu'ils veillent à ne pas abîmer leurs devantures encaustiquées.*

— *Nous allons procéder avec logique. Vous allez faire une enquête méthodique et découvrir ce que vous ne voulez pas voir.*

— *Oui... si c'est possible... je n'en peux plus.*

— *Une fois que vous aurez toutes les infos, vous expulsez ! Nettoyez l'infection en profondeur.*

Les questions... Les réponses... tout se bouscule dans ma tête qui se retient à grand peine d'exploser. Je suis-là, les yeux ronds d'incertitude, tandis qu'Axelle, en plein dans son trip, me donne les directives.

— Vous allez éliminer tout le délétère de votre mémoire.

Elle appuie son nez moucheté d'éphélides sur le mien, continue sa verve caractéristique et ajoute :

— Et vlan ! Va au diable, vermine ! Vous voyez ce que je veux dire ?

— Si je dois interroger ma famille, je préfère débiter par les plus faciles.

Axelle arpente soudain le cabinet d'enjambées de plus en plus grandes.

— Vous sentirez votre libération au fur et à mesure...

Elle est si décalée qu'elle me ferait minimiser ma morosité. Je la regarde déambuler, elle finit par se coincer.

— Ouille ! Ah ben, celle-là était trop... Ça fait longtemps que je n'ai pas fait le grand écart. Vous pouvez m'aider à me relever ? Merci.

— Vous manquez d'entraînement, dis-je ne pouvant m'empêcher d'esquisser un sourire.

Elle balance le poing droit qui frôle sa joue, et vacille proche du KO, comme si elle était sur un ring.

— Si peu... Où en étais-je ? Ah oui ! Attention cependant à l'onde de choc.

Devant ses singeries, j'en oublierais l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Tout est comme si elle me donnait l'absolution pour de futures investigations judiciaires. C'est donc cela la guérison-dérision ? Elle a gagné, je ne peux empêcher mon rire de fuser.

— À la bonne heure ! souligne-t-elle rayonnante.

— Vous m'avez requinquée. Vous savez, l'éducation que j'ai reçue a fait de moi une grande écorchée vive, bourrée d'empathie.

— Oui, oui, je sais Agathe... et cette compréhension exacerbée vous remplit des soucis des autres, de leurs cacas, n'ayons pas peur des mots ! Vous êtes pleine du pire, gonflée comme un ballon d'hélium.

— Oui... prête à exploser.

— C'est compliqué de ne penser qu'à vous ? Regardez-moi ! Boute-en-train, de l'humour à foison ! Cela vaut mieux que la moutarde qui monte au nez, non ?

— Comment faites-vous ?

— C'est mon naturel et mon métier. J'étais psychologue avant de me tourner vers l'analyse. J'adore ce que je fais, dit-elle, une main derrière la tête relevant sa tignasse de feu.

— Superbe ! Vous êtes parfaite comme ça.

— Vous souriez Agathe. C'est une récompense. Oh ! Tenez, avant de partir : *what about a cup of tea, my dear ?*